



ANTOINETTE VONLANTHEN

Artiste en arts visuels

PARCOURS DE FEMME PEINTRE

Antoinette Vonlanthen, 1947, est née à Moudon, dans le canton de Vaud, où elle passe sa scolarité. Elle jouit très tôt du jardin de ses parents, en Suisse romande et de celui de ses grands-parents en Suisse allemande. Son père, Walter Schaltegger, est menuisier. Il crée ses propres meubles et se passionne pour la marqueterie. Sa mère s'occupe de la cuisine, des travaux domestiques de la maison, de l'éducation des trois filles. Pour subvenir aux besoins de la famille, elle s'engage dans plusieurs activités professionnelles. Jusqu'à l'âge de 16 ans, Antoinette Vonlanthen, passe ses vacances d'été avec ses deux sœurs chez sa grand-mère, couturière à Huttwil, dans le canton de Berne. La lecture étant vue de mauvais œil, elle ramasse les petits morceaux de tissus tombés sur le sol et, à la grande satisfaction de sa grand-mère, les rassemble et les colle sur du papier ou du carton. La production des biens d'usage, comme utiliser des restes, correspond exactement à l'époque de l'après-guerre. Dans le jardin, elle trouve l'inspiration propice à son développement artistique. Très jeune, elle compose de magnifiques bouquets de fleurs composés avec des branches de pommiers ou cerisiers en fleurs, de sapins, hêtres, érables ou avec des fleurs de courgettes de pommes-de-terre.

Vers 12 ans, Antoinette reçoit d'une camarade d'école, fille de marchand de tissus, des échantillons d'étoffe avec lesquelles elle compose des collages. Un autre camarade, dont le père est tapissier, lui donne des échantillons de tapisserie avec lesquels elle fourre ses cahiers et livres d'école. À cette époque, la créativité pour une écolière est un passe-temps mais en aucun cas une activité pouvant mener à une profession lucrative. Mais, Antoinette possède plusieurs cordes à son arc. Seules les leçons de français et d'allemand, de dessin, de botanique et de droits civiques intéressent Antoinette Vonlanthen. Elle aime s'attarder près des marais, couchée au bord de l'eau, à observer pendant des heures les insectes, les amphibiens et la végétation. Animée par un besoin constant de comprendre et de savoir, elle explore en dessinant, prenant des notes sur ce qu'elle observe, entend et ressent. À l'école, elle obtient des prix de dessin et de rédaction.

À l'adolescence, bien que débordante de créativité, elle abandonne le dessin pour mieux faire face aux exigences scolaires et participer aux tâches ménagères. Antoinette Vonlanthen ne peut s'empêcher, vers 15 ans, de reprendre le crayon pour dessiner des modèles de vêtements. Elle s'inspire de la diversité des tissus de robes et blouses portées par sa grand-mère et ses tantes, se sert d'anciennes robes pour couper et coudre ses propres modèles de vêtements. Alors qu'elle a 16 ans, son père perd sa place de travail en tant que menuisier. La vie quotidienne en est bouleversée. Antoinette Vonlanthen, désorientée, cherche, elle aussi, sa voie.

Le tourment du rêve artistique

Antoinette Vonlanthen est élevée dans la foi protestante. Elle rêve d'étudier le dessin et la peinture à l'école des beaux-arts. Confinée dans un rôle traditionnel de jeune fille, elle entreprend sans enthousiasme un apprentissage de commerce, qui plus tard lui servira doublement. À 21 ans, la jeune femme quitte sa Romandie bien-aimée pour s'installer à Berne, créer une famille et donner naissance à deux garçons.

Antoinette devient mère à plein temps et se consacre particulièrement à l'accompagnement du premier enfant, qui dès sa naissance est hospitalisé et opéré à plusieurs reprises à la suite d'une dysplasie de la hanche (Developmental Dysplasia of the Hip -DDH-). Pendant de nombreuses années, la séparation répétée entre mère et fils laisse des traces de fragilité. La naissance du deuxième enfant motive la jeune mère doublement à se consacrer à la vie de famille, l'éducation et les tâches ménagères, l'amour de la cuisine mijotée, les travaux de jardin, le tricot et la couture. La vivacité, le naturel et la spontanéité du langage de ses fils réveillent le talent enfoui de l'artiste. Antoinette vit son activité de maman comme essentielle à l'acte créateur et éducatif. Elle recommence à créer et confectionner de vêtements pour elle et ses enfants mais également des nappes, des coussins et des poupées. Dans les années 80, elle recommence les collages mais également la peinture acrylique qui sèche rapidement et lui laisse l'opportunité de rapidement terminer une œuvre. La venue au monde de ses enfants lui fait prendre conscience de la responsabilité individuelle, sociale et écologique. De plein fouet, elle réalise les injustices faites aux femmes dans le monde du travail, mais également les inégalités de traitement sur le plan de la communication verbale. Entre aspiration artistique, éducation et travail professionnel, Antoinette Vonlanthen s'engage dans la politique. Elle adhère au parti socialiste de la commune où elle réside et, rapidement, est élue comme membre de la commission scolaire de l'école primaire. Cette activité s'avère incompatible avec l'éducation des enfants mais également avec l'idée qu'elle se fait de la démocratie. Elle y renonce peu après.

Devenir une artiste peintre autonome, un défi à double tranchant

Pour l'artiste, le processus créatif n'implique pas seulement l'art pictural mais tout ce qui entoure l'être humain. La vie n'est pas ceci ou cela, mais ceci *et* cela. Pour pouvoir peindre, elle doit d'abord survivre. Pour pouvoir survivre, elle doit peindre.

Après 12 ans de mariage, placée devant des choix existentiels, comme devenir peintre et pouvoir s'assumer financièrement, elle se retrouve seule avec ses deux enfants. En tant que francophone à Berne, où les gens parlent l'allemand, elle se réintègre non sans difficulté dans le monde du travail et améliore la langue allemande. Parallèlement, elle (re)trouve ses racines et fait de la peinture, se spécialise à l'Alliance française et devient enseignante de langue française, suit une formation en allemand à l'Académie pour la formation des adultes à Lucerne. Pour elle et ses fils, elle se promet de relever tous les défis auxquels elle est confrontée. Afin de pouvoir faire vivre sa famille, financer ses formations et le matériel de peinture, exercer ses activités de formatrice et de peintre tout en étant présente pour ses fils, elle transforme le salon de l'appartement en atelier de peinture, une autre pièce devient la salle d'enseignement et chaque membre de la famille a sa propre chambre. Mille sources d'inspiration pour une artiste qui veut se dépasser et sortir de l'ombre. Renonçant aux vacances et aux sorties, encouragée et soutenue par un entourage exclusivement féminin, elle voue chaque minute de libre à la peinture et expose ses tableaux la première fois en 1987. Le succès est immédiat. Elle vend ses œuvres à des femmes qui ne demandent pas l'avis de leur mari. Dès lors, elle expose régulièrement et atteint un public toujours plus large. La presse lui réserve une critique propice à sa continuation artistique et elle peut compter sur le soutien de quelques amis.

1993 est l'époque où le développement numérique est en plein essor tout comme le travail à temps partiel. Mais, peu après son exposition à la Villa Bernau à Wabern-Berne, où elle vend 70% des œuvres, l'épuisement et le surmenage prennent le dessus, Antoinette Vonlanthen tombe gravement malade. Pendant son hospitalisation, elle dessine et fait des collages avec des seringues. De plus, elle entreprend des recherches didactiques et s'écarte des schémas imposés aux femmes comme être « une mère » parfaite. Ses fils deviennent indépendants. Elle apprivoise la créativité à travers la peinture et l'écriture. Pour elle, le processus créatif n'implique pas seulement l'art pictural mais tout ce qui entoure l'être humain. La vie n'est pas ceci ou cela, mais ceci **et** cela. Pour pouvoir peindre, elle doit d'abord survivre. Pour pouvoir survivre, elle doit peindre.

Le thème des fleurs dans la peinture

Elle s'adonne à sa passion des plantes et des fleurs en les cultivant dans son jardin, se laisse séduire par les couleurs chaudes de la Provence. Elle fait la connaissance de Renée Yol. Hauser, décédée le 4 novembre 2008 en Arles. L'artiste lui ouvre son mas et son magnifique jardin à Maussanes-Les-Alpilles, en Provence.



Cette rencontre sera source d'inspiration. A partir d'une étude précise de la nature, Antoinette Vonlanthen développe son propre langage vital des plantes. Elle se voue moins au spectacle qu'à la profondeur, l'atmosphère et l'essence de la nature. Comme avec tout ce qui l'inspire, Antoinette Vonlanthen éprouve d'abord l'esprit naturaliste, avant de le sublimer dans ses tableaux de fleurs en relief. Quand elle représente une fleur, son immense sensibilité artistique la réduit à sa quintessence et à l'esthétique de sa forme. L'artiste est séduite par les structures et les couleurs des fleurs.

Lors d'un séjour à Nancy, elle découvre l'Ecole de Nancy. Elle se sent confirmée par son fondateur, l'artiste Emile Gallé, âme du mouvement de l'Art Nouveau (1900). Sans le savoir, elle s'était imprégnée, dans ses peintures, des formes naturelles de la nature.

Principalement dans « Iris » (50x60 cm, technique mixte), les fleurs présentent une

apparence de peau, sillonnée de veines végétales (Forum Rubigen, 2000, Ancienne Laiterie, Moudon, 2003) Cette révélation émerveille Antoinette Vonlanthen.

Techniques et thèmes variés

Antoinette Vonlanthen se laisse guider par son intuition et ses émotions. Maîtrisant en autodidacte une foison de techniques appliquées, dont elle se dit fascinée, celles-ci prêtent à confusion. Pour l'observatrice et l'observateur, elles sont destinées à rester à l'arrière-plan, pour ne laisser que l'impression globale. C'est la métamorphose du thème, le besoin de liberté de l'artiste qui est en jeu. Néanmoins, pour les œuvres de fleurs, un petit aperçu : entre les couches, la masse transparente est recouverte de plusieurs couches de couleurs différentes. Le frottage et le glacis sont les procédés les plus courants auxquels recourt l'artiste. Les formes en relief ou en profondeur apparaissent sur la paroi extérieure et représentent le thème final. La technique délicate du travail intercalaire consiste à introduire dans la masse de peinture encore humide des fragments naturels (par exemple l'œuf de la tempera) ou synthétiques qui sont ensuite façonnés. « Magnola » exposé au Forum Rubigen, en 2000 a été vendu lors d'une exposition à Grignan, France.

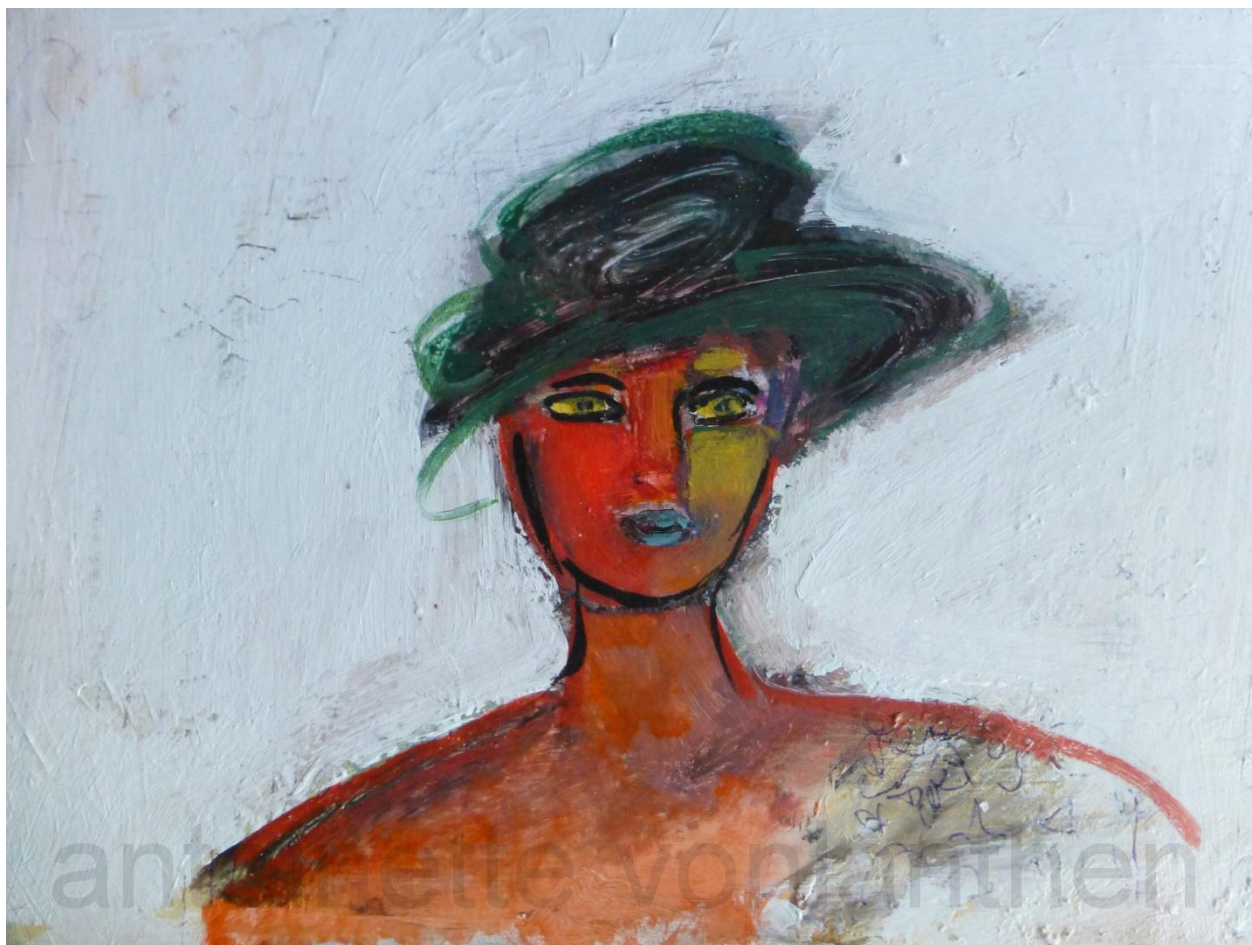
Dans « La parole » (2018, Collage, 60x80 cm), Antoinette Vonlanthen donne la voix aux anciens de l'Evangile, mais aussi à celle que nous avons en nous, le sens que nous voulons donner à notre propre parole. Le thème, même s'il pouvait rappeler le déjà vu, montre la qualité de la matière dans le temps, le papier, l'impression, par exemple. Les feuilles collées près les unes des autres, sur les autres, évoquent la multi culturalité, les tendances religieuses, les différentes langues, les modes de pensées, puis le fossé entre humains.

Peintures parlantes

Penchée à reproduire la fleur, le paysage, les animaux, la figure humaine, l'artiste cherche à en extraire le caractère, le sentiment contenu qui feront une œuvre plus vibrante et d'une émotion plus contagieuse. Ce qui l'intéresse c'est la transformation du thème par son contenu et sa technique. C'est une peinture interdisciplinaire. Seule l'expression des forces spirituelles extérieures à l'art doit être redéfinie à chaque époque. Tous les thèmes ont une signification. Ils permettent à l'artiste de rétablir un équilibre imprégné de légèreté, de découverte, d'expérimentation, de profondeur et de remise en question. Elle veut partager avec l'observateur ce moment d'intimité et lui laisse le choix de découvrir sa propre liberté. A travers ses différentes créations, l'artiste se refuse l'habitude, la répétition des thèmes sur de longues durées.

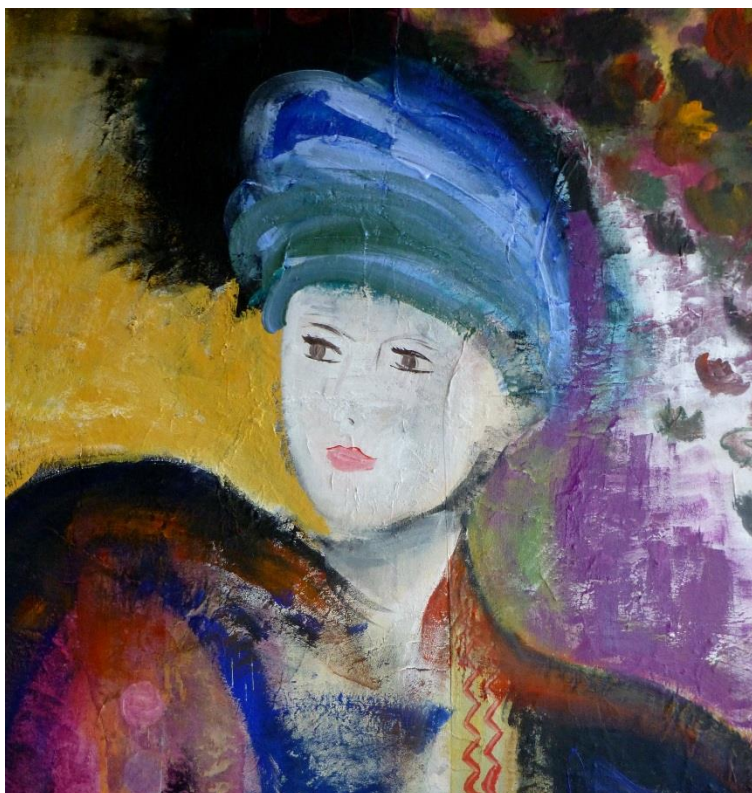
Antoinette Vonlanthen se renouvelle sans cesse. Ne cherchant pas à plaire à tout prix, elle s'engage entièrement dans la créativité pour permettre à d'autres de reconnaître le plus profond de leur être. Son vecteur de communication est à la fois le plus expressif, le plus diversifié et le plus simple. C'est un langage sincère dont les mots sont écrits dans tous nos cœurs : le langage de la nature et de la vie.

À partir des années 2006, le thème de la femme, du couple ou de la famille, devient central. Elle dessine des portraits fictifs ou ceux de ses fils. L'expression de chaque individu symbolise l'ancrage des rencontres vécues, des instants de joie, de doute et d'étonnement. Dans les



dessins, la femme pourrait paraître comme un stéréotype. Pourtant, le regard est vif, juste et direct. Antoinette Vonlanthen montre la tension entre la femme séductrice écervelée mais soumise et la femme indépendante et intelligente. L'artiste déteste la médiocrité et se souvient des œuvres de femmes, peintes par des hommes : regard vide et posture soumise. Elle réhabilite la femme, ou plutôt son intelligence comme dans « Femme au chapeau vert », 2016, technique mixte, 20x16 cm. (ci-dessous)

Les peintures vendues sont surtout des toiles de 100x120 cm. Des peintures abstraites, des paysages et des portraits. Ses clients deviennent des amis. Elle n'a jamais cédé à la pression des prix soi-disant trop élevés. L'artiste a tant renoncé à certains agréments pour pouvoir peindre et enseigner dans son propre institut, qu'elle attend des autres d'atteindre également leur propre autonomie : s'engager et travailler pour acquérir de l'art, à moins de l'exécuter soi-même. En 2018, à la fin de l'hiver, elle donne sa plus belle peinture au service oncologique de l'hôpital de Langenthal : Femme et chapeau turquoise, 120x100 cm (ci-dessous).



Autonomie professionnelle

Antoinette Vonlanthen travaille comme indépendante, d'abord à Ittigen, puis à Berne et enfin à Langenthal, comme artiste peintre, enseignante de français, formatrice d'adultes diplômée ES (aeB) et psychanalyste. Elle est propriétaire de l'Institut privé de Langue Française et d'Expression ILFE. Dans le cadre de la formation continue et des approches humanistes en communication, elle enseigne le français à des professionnels.

Exposant régulièrement depuis 1987 en Suisse et en France, elle a obtenu, au printemps 1999, le prix de peinture « Huile », au Salon du groupe artistique vosgien, au Musée de Saint-Dié, en France.

Antoinette Vonlanthen est membre active de la Société Suisse des Femmes Artistes en Arts visuels,

SSFA ainsi que de l'Association professionnelle des artistes visuels en Suisse VISARTE. Elle est inscrite comme artiste en arts visuels dans le dictionnaire et base de données à l'Institut suisse pour l'étude de l'art SIKART.

Depuis 2011, elle peint et expose dans son atelier à 4900 Langenthal BE CH. De 2014 à 2018 dessine une grande série de portraits. Depuis 2019, elle se concentre sur des installations et ouvre un lieu d'échange à son domicile où elle expose ses peintures. Elle dessine, écrit sur l'art, la didactique et la linguistique, un tout avec une démarche artistique.

www.an-von.ch

Langenthal, 21 avril 2020

Bützbergstrasse 33, 4900 Langenthal
Tél. 062 922 23 45 / 079 671 37 14